

FUCHS
PAHUD
LANGLAMET
HORAK
ROTURIER
MIECZNIKOWSKI
DELEPELAIRE

RAVEL

LE JARDIN FÉERIQUE

WENZEL FUCHS	clarinette / <i>clarinet</i> (1, 13)
EMMANUEL PAHUD	flûte / <i>flute</i> (1, 6, 7, 8, 13)
MARIE-PIERRE LANGLAMET	harpe / <i>harp</i> (1, 6, 7, 8, 13)
CHRISTOPHE HORAK	violon / <i>violin</i> (1-5, 9-13)
SIMON ROTURIER	violon / <i>violin</i> (1-5, 13)
IGNACY MIECZNIKOWSKI	alto (1-8, 13)
BRUNO DELEPELAIRE	violoncelle / <i>cello</i> (1-5, 9-13)

- 1. Introduction & Allegro** 10'22.
pour flûte, clarinette, harpe et cordes

Quatuor à cordes en fa majeur

- 2.** I - Allegro moderato, très doux 8'25
3. II - Assez vif, très rythmé 6'37
4. III - Très lent 9'03
5. IV - Vif et agité 5'03

Sonatine en trio

pour flûte, harpe et alto

- 6.** I - Modéré 4'21
7. II - Mouvement de Menuet 3'02
8. III - Animé 4'15

Sonate pour violon et violoncelle

- 9.** I - Allegro 4'57
10. II - Très vif 3'37
11. III - Lent 5'38
12. IV - Vif, avec entrain 4'57

- 13. Ma Mère l'Oye : Le Jardin Féérique** 3'41
pour flûte, clarinette, harpe et cordes

Total Time : 61'15

(2-5, 9-13) Enregistré du 26 au 29 février 2019 au Nikodemuskirche Berlin Neukölln
(1, 6-8) Enregistré le 4 avril 2019 à la Philharmonie Berlin Kammermusiksaal

Prise de son et mastering : Justus Beyer

Producteur : Benoît d'Hau

Label manager : Maël Perrigault

Photo de Christophe Horak : Andrej Grilc

Photos Ignacy Miecznikowski et Pauline Pénicaud

Photo de Maurice Ravel : Collection privé de l'association des Amis de Maurice Ravel

Graphisme : Pauline Pénicaud

Maurice Ravel, né à Ciboure, près de l'Espagne, le 7 mars 1875 et mort à Paris le 28 décembre 1937, est l'un des plus grands, des plus originaux et des plus subtils compositeurs du XX^e siècle. Louis Aubert, qui fut son condisciple au Conservatoire National de Musique de Paris dans la classe de composition de Gabriel Fauré, le présente en ces termes dans une nécrologie de son ami : « *un des plus grands maîtres de la musique éternelle. Un des plus grands, et un des plus personnels, car quel auteur a plus profondément marqué de sa griffe les ouvrages nés de son esprit créateur ?... Un des plus personnels et des plus variés dans l'expression de leur pensée, car Ravel a, plus que personne, ce don de renouvellement constant où se reconnaît l'Élu de la nature. [...]* Dans tout cela, rien qui soit inférieur. La qualité de l'idée, la perfection de la mise en œuvre, l'harmonie des proportions, tout dénonce le grand artiste, d'esprit aristocratique, le type même du musicien français dans ce qu'il peut être de plus subtil, de plus clair et de plus puissant ».

Raffinement, goût des formes classiques n'excluant pas la recherche de nouveaux sons, exploration des potentialités de chaque instrument, art subtil et malicieux de marier les instruments entre eux, finesse et perfectionnisme de l'écriture, se retrouvent dans sa musique de chambre, à l'honneur dans ce disque, avec un choix de morceaux composés avant 14-18, entre 1903 et 1910, à l'exception de la Sonate pour violon et violoncelle de 1920-1922.

Introduction et Allegro, septuor « pour harpe, avec accompagnement de quatuor à cordes, flûte et clarinette », s'apparente à un concerto pour harpe en miniature. Peu après les *Deux Danses* pour harpe chromatique Pleyel (1904) de Claude Debussy, Albert Blondel, directeur de la Maison Érard rivale, commanda à Maurice Ravel une œuvre mettant à l'honneur la harpe à pédales Érard. Cette œuvre de commande qui traînait depuis des mois fut achevée au prix d'un confinement à son domicile à Levallois, 11, rue Louis Rouquier : « *8 jours de travail acharné et 3 nuits de veille m'ont permis de l'achever, tant bien que mal* ». En effet, le musicien, contrarié par son retentissant dernier échec au Prix de Rome en mai 1905, était pressé de partir début juin 1905 en croisière "de consolation" avec ses amis Godebski et d'autres à bord du yacht Aimée de Misia. Le manuscrit de l'œuvre faillit disparaître à jamais, Ravel l'ayant oublié chez son tailleur avant d'aller embarquer à Soissons. Mais, heureusement, le manuscrit fut retrouvé et remis aux éditions Durand et édité en 1906. L'œuvre fut créée le 22 février 1907 à la Salle de la Société Française de Photographie par Micheline Kahn, le Quatuor Firmin Touche, Philippe Gaubert et M. Pichard, sous la direction de Charles Domergue, directeur du Cercle Musical. Le critique Louis Laloy, ami de Ravel, eut un avis mitigé sur l'œuvre : « *L'idée est très jolie, un peu dans le goût de la Sonatine, et les deux instruments à vent, flûte et clarinette se marient délicieusement avec le quatuor. [...]* La partie de harpe consiste surtout en traits ;

la virtuosité, en soi, n'est pas un mal, je le sais ; encore faut-il qu'elle ait une signification ». La violoniste Hélène Jourdan-Morhange, autre amie de Ravel, débordait, elle, d'enthousiasme : « Ravel, tenté par les "mille" cordes de la harpe, a retrouvé les cascades et les ruissellements de l'impressionnisme... L'instrument l'y convie. Le musicien joue sans pitié avec les notes harmoniques capricieuses, les glissades aux sonorités translucides qui fusent, retombent, donnant naissance aux accords rares du quatuor. Œuvre aux multiples facettes, qui aurait pu, comme beaucoup de compositions ravéliennes, être dansée : petit ballet-contes de fées où tous les rêves eussent trouvé à s'alimenter dans le climat irréel de la musique ». Au cours de sa carrière, Ravel a volontiers accepté de diriger en concert « le morceau de harpe » (selon ses termes). Il a même enregistré « ce frêle édifice sonore, d'une exquise délicatesse » (formule de Maurice Emmanuel dans un programme de salle) en avril 1923 à Londres pour le label Columbia, avec comme soliste Miss Gwendolen Mason.

Sonatine pour flûte, alto et harpe, est un arrangement d'un morceau pour piano de Ravel par le harpiste virtuose Carlos Salzedo (le violoncelle étant ici remplacé par l'alto) qui eut l'honneur de jouer *Introduction* et *Allegro* sous la direction de l'auteur à New York le 15 janvier 1928. D'après Manuel Rosenthal, Salzedo, en visite chez Ravel, aurait dit du premier mouvement de la *Sonatine* : « c'est du Massenet » ; Ravel aurait répondu « tout à

fait ». Salzedo aurait joué son arrangement de la *Sonatine* en privé à Ravel, dans les dernières années de la vie de ce dernier, mais les preuves manquent. La *Sonatine* originelle pour piano, en trois mouvements, fut composée en deux temps.

Le 1^{er} mouvement est une pièce de circonstance, comme le rappelle Michel-Dimitri Calvocoressi, ami du compositeur, critique musical et membre du cercle ravélien des Apaches actif de 1902 à 1914. Il s'agissait de participer à un concours organisé en mars 1903 par une éphémère revue franco-britannique de Paris, *The Weekly Critical Review*, avec pour contrainte de composer le 1^{er} mouvement d'une sonate pour piano en fa dièse mineur n'excédant pas 75 mesures. Le concours fut annulé, selon "Calvo", faute de moyens et parce que le morceau de Ravel, seul candidat sous le pseudonyme (anagramme) de « Verla », était trop long, 84 mesures. Ravel joua le morceau en privé le 8 janvier 1904 dans le salon de Marguerite de Saint-Marceaux et le 16 juin 1904 chez Cipa Godebski où il se rendait pour la première fois à l'initiative de son ami pianiste Ricardo Viñes. Les 2^e et 3^e mouvements furent composés en 1904-1905 et achevés en août 1905 au retour de la croisière à bord de l'*Aimée* avec les Godebski. Cipa et Ida Godebski sont d'ailleurs les dédicataires de la *Sonatine* parue chez Durand en novembre 1905. Fait méconnu, Ravel en personne donna une première audition privée de l'œuvre dans le salon de la princesse de Polignac le 17 décembre 1905. Une autre audition privée eut lieu à Lyon par Paule de

Lestang au domicile de Léon Vallas, directeur de la *Revue musicale de Lyon*, considérée à tort comme première audition publique. La création véritable est due à Gabriel Grovlez le 31 mars 1906 à la Schola Cantorum à un concert de la Société Nationale de Musique (SNM). En novembre 1913, Ravel enregistra lui-même les 1^{er} et 3^e mouvements pour le label Welte-Mignon. La *Sonatine* fait partie des œuvres que Ravel joua régulièrement en concert au cours de sa carrière.

Selon Émile Vuillermoz, la *Sonatine* serait, avec les *Jeux d'eau*, l'œuvre « la plus profondément représentative de sa véritable nature ». Voici pourquoi : « *La Sonatine [...] est [...] une œuvre capitale dans la production de Ravel. C'est une de celles où sa sensibilité triomphe de sa légendaire pudeur. Au point de vue de l'écriture, cette œuvre exquise renferme tous les éléments constitutifs du système harmonique de ce grand musicien. On y trouve ses enchaînements familiers, ses accords préférés, auxquels il revient sans cesse, et ses sonorités les plus caractéristiques. [...] La Sonatine contient en germe toute la réforme d'écriture de l'auteur de Daphnis. Elle contient également l'aveu de son émotivité. On trouve ici des contours mélodiques plus souples, plus complaisants, plus abandonnés que dans la plupart de ses œuvres. On y voit honorés, sans arrière-pensée, le charme et la grâce* ».

Sonate pour violon et violoncelle, initialement intitulée *Duo pour violon et violoncelle*, et dédiée à titre posthume à

Claude Debussy, est d'une esthétique très différente des œuvres antérieures à la Première Guerre Mondiale de ce disque. Comme la *Sonatine* précitée, elle fut composée en deux temps. Le 1^{er} mouvement fut écrit entre avril et fin 1920 pour les besoins du *Tombeau de Claude Debussy*, ensemble de morceaux de divers compositeurs à la mémoire de l'auteur de *Pelléas*. Henry Prunières est à l'initiative de cette commande, pour un supplément de sa *Revue musicale* et pour un concert conjoint de sa revue et de la Société Musicale Indépendante (SMI), cofondée par Maurice Ravel en 1909-1910. Pour ce 1^{er} mouvement, Ravel n'était pas dans les meilleures dispositions d'esprit pour travailler sereinement, se trouvant au chevet de son vieil ami Pierre Haour (1880-1920), mourant, au château La Bijeannette à Saint-Sauveur en Eure-et-Loir (Normandie). La création, par Hélène Jourdan-Morhange et Maurice Maréchal eut lieu le 24 janvier 1921 à la Salle des Agriculteurs, dans cette rue d'Athènes où résidaient les Godebski. Maurice Ravel peina à achever les trois autres mouvements de « ce boulgre [sic] de *Duo* » entre juillet 1921 et février 1922, cloîtré chez lui au Belvédère de Montfort-l'Amaury. Perfectionniste, il tint à recommencer entièrement le *Scherzo* : « *Le Duo était terminé. Et puis, je me suis avisé que le scherzo était beaucoup trop développé, et d'ailleurs moche. Je le recommence entièrement, avec d'autres éléments* ». Maurice Ravel fit appel aux mêmes musiciens, Hélène Jourdan-Morhange et Maurice Maréchal, pour créer l'œuvre entière le 6 avril

1922 Salle Pleyel à un concert de la SMI.

Pour « *cette machine pour deux instruments* » (selon les termes de Ravel dans une lettre), Ravel avait opté pour une esthétique sciemment dépouillée : « *Je crois que cette sonate marque un tournant dans l'évolution de ma carrière. Le dépouillement y est poussé à l'extrême. Renoncement au charme harmonique ; réaction de plus en plus marquée dans le sens de la mélodie* ». Ceci explique que l'œuvre, qui est une symphonie en puissance, surprit lors de sa création et n'emporta l'enthousiasme que d'*happy few*, dont Florent Schmitt et Robert Brussel, critique au Figaro, qui écrit : « *M. Maurice Ravel offre cet exemple assez rare d'un compositeur qui, parvenu à la maturité du talent, ne se contente point des succès que lui ont valu jusqu'ici sa forme et son langage musical, et se renouvelle, en participant aux recherches, parfois troublantes, de ses plus jeunes émules. Ceux qui ont le plus aimé le Quatuor de M. Ravel, son Trio ou Daphnis et Chloé, n'éprouveront peut-être, pas à l'audition du Duo, une séduction du même ordre, mais ils retrouveront assurément dans ces quatre pièces ce qu'ils goûtaient ou ce qu'ils auraient dû goûter avant toute chose dans ses ouvrages antérieurs : la mise en œuvre la plus rare au service de la sensibilité la plus délicate. [...] Ce qui importe, c'est de retrouver dans son œuvre nouvelle les caractères de son talent : la clarté du plan, l'accent rythmique, l'ingéniosité et l'élégance de l'écriture où sont employées pour des fins expressives les ressources les moins usitées*

des deux instruments. [...] C'était une sorte de gageure que d'atteindre à la plénitude sonore en faisant dialoguer ainsi deux instruments qui semblent ne pouvoir se suffire à eux-mêmes ».

Le *Quatuor à cordes* de Ravel, dédié à Gabriel Fauré, fut composé chez lui à Paris, 17 boulevard Pereire (XVII^e), entre l'automne-hiver 1902 et le printemps 1903 d'après deux indications de dates sur le manuscrit complet de l'œuvre provenant des archives de Maurice Ravel et aujourd'hui conservé aux Archives du Palais Princier de Monaco (à la fin du 2^e mouvement : « *décembre 1902* » ; après le 4^e mouvement : « *avril 1903* »). Le *Quatuor* fut créé le 5 mars 1904 par le Quatuor Heymann à la Schola Cantorum à un concert de la SNM. Comme il est connu, Claude Debussy intervint pour dissuader son jeune confrère de demander des changements dans l'interprétation de l'œuvre : « *Cher ami, Bardac vient de me dire votre intention de faire jouer votre Quatuor – surtout l'Andante moins fort... Au nom de tous les Dieux et, au mien, si vous le voulez bien, ne faites pas cela. Songez à la différence de sonorité d'une salle avec et sans public... Il n'y a que l'alto qui mange un peu les autres et qu'il faudrait peut-être apaiser ? Autrement, ne touchez à rien et tout ira bien. Mon affectueuse cordialité* ». L'œuvre parut d'abord en 1904 aux éditions Astruc du célèbre impresario Gabriel Astruc, resté un ami fidèle du compositeur. Ravel accepta ensuite la cession de l'œuvre en octobre 1910 aux éditions Durand.

Dès sa création, le *Quatuor de Ravel*

s'imposa comme un chef-d'œuvre et marqua un tournant dans sa carrière. Jean Marnold, du *Mercur de France*, fut un des enthousiastes : « *Quand on a entendu le Quatuor en fa de Maurice Ravel, on n'est plus très surpris que le bloc des cuistres d'Institut ait refusé le prix de Rome au jeune artiste. [...] Des musiciens capables d'écrire un tel quatuor, il n'y en a pas beaucoup sous la coupole ou autre part. C'est une œuvre de savoureuse et forte musicalité. La forme limpide y suit le schéma classique ; l'inspiration, dénuée de formules, émondée de grandiloquent pathos, y coule sans effort, comme émanée d'une verve ingénue et exquisement originale. L'harmonie délicate et neuve évoque celle de Cl. Debussy, et se rattache évidemment à un mode analogue de sensibilité. À l'épreuve et à l'examen, on discerne bientôt qu'il y a ici filiation et non pastiche. [...] Sa personnalité, qu'avaient dégagée ses prestigieux Jeux d'eau, s'accuse aujourd'hui délibérément dans son Quatuor. Une saine et subtile nature de pur musicien s'y divulgue, faite surtout de charme et de grâce audacieuse ; un art spontané, où l'indéfectible vertu de l'instinct assure la portée de la pensée. Il faut retenir le nom de Maurice Ravel. C'est celui d'un des maîtres de demain ».*

Le Jardin féérique est la cinquième et dernière pièce de la suite de *Ma Mère l'Oye* : *Cinq pièces enfantines* pour piano à 4 mains, créée le 20 avril 1910 par deux fillettes - Jeanne Leleu (11 ans) et Geneviève Durony (14 ans) - au concert inaugural de la SMI. La suite fut achevée de composer à « *La Grangette* »

à Valvins près de Fontainebleau chez ses amis Cipa et Ida Godebski. Elle est d'ailleurs dédiée aux enfants des dédicataires de la *Sonatine*, Jean et Mimi Godebski. Après le succès de la version originale, Ravel l'orchestra, à la demande de Jacques Rouché, directeur du Théâtre des Arts, en vue d'un ballet créé dans ce théâtre le 28 janvier 1912 sous la direction de Gabriel Grovlez. Pour ce disque, Stefan Koncz a eu l'idée d'arranger *Le Jardin féérique* pour les mêmes instruments qu'*Introduction et Allegro*, soit : harpe, quatuor à cordes, flûte et clarinette.

Maurice Ravel présentait ainsi *Ma Mère l'Oye* : « *Le dessein d'évoquer dans ces pièces la poésie de l'enfance m'a naturellement conduit à simplifier ma manière et à dépouiller mon écriture* ». Le génie de *Ma Mère l'Oye* fut salué dès la création, comme ici par François de Marsens, dans *Le Courrier musical* : « *Le triomphateur fut Ravel. Les cinq pièces enfantines Ma mère l'Oye pour piano à quatre mains sont de petits chefs-d'œuvre. Voilà de la musique, musicale, originale, pittoresque, comme il faut, sans excès, attendrie, sonnant bien, quelque chose comme d'un Schumann latin, à mettre à côté des Scènes enfantines [de Moussorgsky]. Ravel goûtera-t-il cet éloge ?* ». Roland-Manuel, élève, ami et premier biographe de Ravel, présente l'œuvre en ces termes : « *Ma Mère l'Oye est une exquise et précieuse réussite. Cette œuvre, où l'on respire un air d'abandon heureux, d'émotion tendre et de fine poésie, doit son charme et son prestige au ton de simplicité souveraine dont elle ne se départit pas un*

instant. En pleine possession de soi-même, au plus fort de ses entreprises, notre ingénieur artisan se recueille un instant à l'écart des artificieuses beautés qu'il aime à machiner. Il sait d'ailleurs qu'on n'atteint bien au simple que par le moyen du complexe ; il entrevoit, au terme des difficultés techniques qu'il éclaircit, et qu'il épuîsera, ce dépouillement de la forme, cet épurement jaloux de la matière sonore à quoi tendront comme lui, après la guerre, les meilleurs musiciens de la génération montante, qui rendront parfois trop libéralement à Satie ce qu'ils doivent au musicien de Ma Mère l'Oye. Ravel n'a jamais cessé d'être à l'aise au royaume puéril de Charles Perrault, des M^{mes} d'Aulnoy et Leprince de Beaumont. [...] Le Ravel de Ma Mère l'Oye nous livre le secret de sa nature profonde et nous découvre l'âme d'un enfant qui n'a jamais quitté le royaume de féerie, qui ne fait pas de différence entre la nature et l'artifice, et qui semble professer que tout est imaginable et réalisable dans l'ordre de la matière, si tout est infailliblement réglé dans l'ordre de l'esprit ».

Plus spécifiquement, Émile Vuillermoz voit dans *Le Jardin féerique* une pièce unique où Maurice Ravel s'épanche : « *Le Jardin féerique*

vient clore cette série d'estampes en couleurs. Ici, nous nous trouvons en présence d'une pièce rare. Cette page est une de celles où l'on peut surprendre le plus directement la véritable nature de Ravel. Je vous ai déjà signalé son incroyable réserve sentimentale qui l'a fait accuser souvent de sécheresse et de froideur. Dans *Le Jardin féerique*, l'attendrissement le gagne. Les sortilèges de la nuit et des parfums ont raison de son habituelle méfiance. Il s'abandonne sans défense à cette griserie. Et il parle un langage curieusement fauréen. Il ne songe plus à cacher son émotion. Il accepte, pour un instant, d'être panthéiste et de se dissoudre voluptueusement dans la nature palpitante. On trouve là des accents d'une sincérité humaine qu'on chercherait vainement dans ses autres œuvres. La dernière page de cet album enfantin est un document psychologique d'une exceptionnelle valeur ».

Manuel Cornejo

éditeur scientifique de Maurice Ravel,
L'intégrale Correspondance (1895-1937), écrits et entretiens, Paris, Le Passéur Éditeur, 2018

président-fondateur de l'association
des Amis de Maurice Ravel (<http://boleravel.fr>)



Maurice Ravel, who was born in Ciboure, France near the Spanish border on March 7, 1875, and who died in Paris on December 28, 1937, is one of the greatest, most original, and most subtle of the twentieth century composers. Louis Aubert, who was his classmate at the Paris Conservatoire in Gabriel Fauré's composition class, describes him in these terms in an obituary for his friend: "one of the greatest masters of eternal music. Greatest, and one of the most personal, for what composer has more profoundly marked with his signature the works borne from his creative spirit?... Among it all, nothing inferior. The quality of the ideas, the perfection of the working-out, the harmonious proportions, all bear witness to the great artist of aristocratic spirit, the very archetype of the French musician, and all that can exist of subtlety, clarity, and power".

Refinement, a taste for classical forms that doesn't exclude the search for novel sounds, exploration of the potential of every instrument, a subtly mischievous way of combining various instruments, finesse and perfection of writing, are found in his chamber music, featured on this disc, with a choice of pieces composed before 1914/18, between 1903 and 1910, with the exception of the Sonata for violin and cello from 1920/22.

Introduction and Allegro, a septet "for harp with accompaniment of string quartet, flute, and clarinet" is like a miniature harp concerto. Shortly after the Two Dances for the Pleyel chromatic harp (1904) by Debussy,

Albert Blondel, director of the rival Érard firm, commissioned Ravel to write a work featuring Érard's pedal harp. This commission, which dragged on for months, was achieved at the cost of confinement in his home at Levallois, 11, rue Louis Rouquier: "a week of sheer hard work and 3 sleepless nights allowed me to finish it, for better or worse". In fact, the musician, upset by his resounding final failure in the Prix de Rome competition in May 1905, was in a hurry to leave at the beginning of June 1905 on a "consolation cruise" with his friends the Godebskis and others on board Misia's yacht "Aimée." The manuscript of the work might have disappeared forever, Ravel having forgotten it at his tailor's before leaving for the embarkation at Soissons. Fortunately the manuscript was found and delivered to Durand, who published it in 1906. The work was premiered on February 22, 1907, at the Salle de la Société Française de Photographie by Micheline Kahn, the Firmin-Touche Quartet, Philippe Gaubert, and M. Pichard, conducted by Charles Domergue, director of the Cercle Musical. The critic Louis Laloy, a friend of Ravel, had a somewhat mitigating view of the work: "The idea is very pretty, a little in the style of the Sonatine, and the two wind instruments, flute and clarinet, combine deliciously with the string quartet. [...] The harp part consists mainly of passagework; virtuosity for its own sake is not a bad thing, I know; yet it must have significance". The violinist Hélène Jourdan-Morhange, another friend of Ravel, overflowed with enthusiasm: "Ravel, tempted by the 'thousand' strings of the harp,

rediscovered the waterfalls and rustlings of impressionism... The instrument is suited for it. The musician plays mercilessly with capricious harmonics, glissandi of transparent sonorities that shoot up, fall back, giving rise to the exceptional chords of the quartet. A work of multiple aspects that could have been, as with many compositions by Ravel, danced: a little fairy-tale ballet wherein every dream would have found nourishment in the unreal atmosphere of the music". During his career, Ravel willingly accepted to conduct "the harp piece" (as he called it). He even recorded "this fragile edifice in sound, of exquisite delicacy" (as it was called by Maurice Emmanuel in a concert program note) in April 1923 in London for the Columbia label, with Miss Gwendolen Mason as soloist.

The *Sonatine*, for flute, viola, and harp is an arrangement of Ravel's piano piece, by the virtuoso harpist Carlos Salzedo, who was the featured soloist in the Introduction and Allegro in a concert conducted by the composer on January 15, 1928 in New York. According to Manuel Rosenthal, while visiting Ravel, Salzedo said of the first movement of the *Sonatine*: "it's Massenet". Ravel replied: "totally". Salzedo may have played his arrangement of the *Sonatine* privately for Ravel, during Ravel's last years, but proof of this is lacking. The original *Sonatine*, for piano, was composed at two different times. The first movement was an occasional piece, as recalled by Michel-Dimitri Calvocoressi, a friend of the composer, a music critic and

member of Ravel's artistic circle, the Apaches, active from 1902 to 1914. It was destined for a competition organized in March 1903 by an ephemeral Franco/British revue in Paris, *The Weekly Critical Review*. The rules were to compose the first movement of a sonata in F Sharp Minor, not to exceed 75 measures. The competition was canceled, according to "Calvo", due to lack of funds, and because the only entry, by Ravel, using the pseudonym "Verla", an anagram for "Ravel", was too long: 84 measures. Ravel played the piece privately on January 8, 1904 in the salon of Marguerite de Saint-Marceaux, and on June 16, 1904 at Cipa Godebski's, his first time in that home, due to the initiative of his friend, the pianist Ricardo Viñes. The second and third movements were composed in 1904/05, finished in August 1905 upon return from the cruise on board the *Aimée* with the Godebskis. In addition, Cipa and Ida Godebski are the dedicatees of the *Sonatine*, published by Durand in November 1905. One little-known fact is that Ravel himself gave a private premiere of the work in the salon of the princess de Polignac on December 17, 1905. Another private performance took place in Lyon, by Paule de Lestang, in the home of Léon Vallas, director of the *Revue musicale de Lyon*, often wrongly cited as the public premiere. The true premiere was by Gabriel Grovlez on March 31, 1906 at the *Schola Cantorum*, on a concert of the *Société nationale de musique (SNM)*. In November 1913, Ravel himself recorded the first and third movements for the *Welte-Mignon* label.

The Sonatine was among the works that Ravel performed regularly during his career.

According to Emile Vuillermoz, the Sonatine is, along with the *Jeux d'eau*, the work "most profoundly representative of his true nature". Here's why: "The Sonatine [...] is [...] an important work in Ravel's output. It is one of those in which his sensitivity triumphs over his legendary reserve. From the point of view of the writing, this exquisite work contains all the elements that constitute this great musician's harmonic system. One finds in it his familiar progressions, his favorite chords, to which he ceaselessly returns, and his most characteristic sonorities. The Sonatine carries the seed of all the changes in manner of writing by the composer of *Daphnis*. It also contains the confession of his emotionality. One finds in it the subtlest melodic contours, friendlier and containing more abandon than the majority of his works. One finds featured in it, without an afterthought, charm and grace".

The Sonata for Violin and Cello, initially titled Duo for violin and cello, and dedicated posthumously to Claude Debussy, possesses a completely different esthetic than the works on this disc composed prior to the First World War. As with the above-mentioned Sonatine, the work was composed at two different times. The first movement was composed between April 1920 and the end of that year, destined for Le Tombeau de Claude Debussy, a collection of pieces by various composers dedicated to the memory of the composer of *Pelléas*. Henry Prunières was

the driving force behind this commission, for a supplement to his *Revue musicale*, and for a concert jointly sponsored by his revue and the Société musicale indépendante (SMI), co-founded by Maurice Ravel in 1909/10. For this first movement, Ravel was not in the best emotional shape to work serenely, finding himself at the deathbed of his old friend Pierre Haour (1880-1920) at his chateau La Bijeannette in Saint-Sauveur (Eure-et-Loire, Normandy). The premiere, by Hélène Jourdan-Morhange and Maurice Maréchal, took place on January 24, 1921 in the Salle des Agriculteurs in the rue d'Athènes where the Godebskis lived. Maurice Ravel toiled to finish the three other movements of "this cursed Duo" between July 1921 and February 1922, cloistered in his home, Le Belvédère in Montfort-l'Amaury. A perfectionist, he rewrote the Scherzo completely from scratch: "The Duo was finished. Then, I found that the Scherzo was much too developed, as well as lousy. I started over completely, using other elements". Ravel called upon the same musicians, Hélène Jourdan-Morhange and Maurice Maréchal to give the premiere of the entire work on April 6, 1922 in Salle Pleyel at a concert of the SMI.

For this "machine for two instruments" (as Ravel called it in a letter), Ravel opted for a deliberately stripped-down esthetic: "I believe that this sonata marks a turning point in the evolution of my career. The thinness here is carried to the extreme. Harmonic charm is renounced; along with a greater reaction in favor of melody". This explains why the work,

akin to a symphony in its power, shocked at its premiere and only won the enthusiasm of a 'happy few', among whom Florent Schmitt and Robert Brussel, a critic at *Le Figaro*, who writes: "M. Maurice Ravel offers this extremely rare example of a composer who, having arrived at the maturity of his talent, doesn't content himself at all with the success that his form and musical language have earned him to this point, and he renews himself, participating in all the sometimes troubling researches of his younger emulators. Those who have preferred the Quartet of M. Ravel, his Trio, or Daphnis and Chloé, perhaps won't feel upon hearing the Duo a seduction of the same order, but they assuredly will find in these four pieces what they savored, or what they ought to have savored in the anterior works: the rarest implementation in the service of the most refined sensitivity. [...] What matters is, finding in his new work the characteristics of his talent: clarity of plan, rhythmic accentuation, ingenuousness and elegance in the writing, in which the most unusual resources of the two instruments are employed for expressive ends. [...] It was a sort of wager whether one could achieve a fullness of sonority in making two such instruments dialog with each other, who seem barely to suffice, each to itself".

The *String Quartet* by Ravel, dedicated to Gabriel Fauré, was composed at his home in Paris, 17 boulevard Pereire (17th arrondissement) between autumn/winter 1902 and spring 1903, according to two dates indicated on the complete manuscript

of the work, in the archives of Maurice Ravel, preserved today in the Archives du Palais Princier du Monaco (at the end of the second movement: "December 1902"; after the fourth movement: "April 1903"). The Quartet was premiered on March 5, 1904 by the Heymann Quartet at the Schola Cantorum on a concert of the SNM. As we know, Claude Debussy intervened to dissuade his younger colleague from asking for changes in the interpretation of the work: "Dear friend, Bardac just told me of your intention to have the Quartet played—especially the Andante less loudly... In the name of all the Gods, and in mine, if you wouldn't mind, don't do that. Think of the difference in sonority of a hall with and without an audience... Only the viola gets in the way of the others a little, and could perhaps be toned down? Otherwise, don't touch a thing and all will be well. My cordial affection". The work was first published in 1904 by the Astruc firm, owned by the celebrated impresario Gabriel Astruc, who remained a good friend of Ravel. In October 1910, Ravel agreed to transfer the work to Durand publishers.

From its premiere, the Quartet was hailed as a masterpiece, and it marked a turning point in his career. Jean Marnold, of the *Mercur de France*, was one of its enthusiasts: "When one has heard the Quartet in F by Maurice Ravel, one can no longer be surprised that the group of pedants at the Institut had refused the Prix de Rome to the young artist. [...] Of musicians capable of writing such a quartet, there are not many under the dome of the Institut, or elsewhere. It is a work of delicious and strong

musicality. The limpid form follows the classical plan; the inspiration, free of clichés, pruned of grandiloquent pathos, flows effortlessly, as if emanating in one ingenious and exquisitely original élan. The delicious and new harmony evokes that of Cl. Debussy, and is connected by an analogous mode of sensitivity. In trial and examination, one soon discerns that here is kinship and not pastiche. [...] His personality, revealed by his prestigious Jeux d'eau, is deliberately revealed today in his Quartet. The healthy and subtle nature of a pure musician is divulged, made up mainly by charm and audacious grace; a spontaneous art, where the unwavering virtue of instinct assures the follow-through of the thought. We must retain the name of Maurice Ravel. He is one of the masters of tomorrow".

Le Jardin féérique is the fifth and final piece of Ma Mère l'Oye: Cinq pièces enfantines for piano, four-hands, premiered on April 20, 1910 by two young girls - Jeanne Leleu (age 11) and Geneviève Durony (age 14) - at the inaugural concert of the SMI. Composition of the suite was finished at "La Grangette" in Valvins, near Fontainebleau, the home of Ravel's friends Cipa and Ida Godebski. The suite is dedicated to the children of the dedicatees of the Sonatine, Jean and Mimi Godebski. After the success of the original version, Ravel orchestrated it at the request of Jacques Rouché, director of the Théâtre des Arts, for a ballet premiered in that theater on January 28, 1912, conducted by Gabriel Grovlez. For this disc, Stefan Koncz had the idea of arranging

Le Jardin féérique for the same instruments as the Introduction and Allegro: thus, harp, string quartet, flute, and clarinet.

Maurice Ravel commented on Ma Mère l'Oye this way: "The plan to evoke in these pieces the poetry of childhood naturally led me to simplify my style and thin out my writing". The genius in Ma Mère l'Oye was hailed from its premiere, as here by François de Marsens, in Le Courier musical: "The victor was Ravel. The five childlike pieces of Ma Mère l'Oye for piano four-hands are little masterpieces. Now there is music: musical, original, picturesque, exactly what's called for, without excess, tender, sounding very well, something like a Latin Schumann, not to mention the Children's Games by Mussorgsky. Would Ravel savor this praise?" Roland-Manuel, student, friend, and first biographer of Ravel, describes the work in these terms: "Ma Mère l'Oye, is an exquisite and precious success. This work, wherein one breathes an air of happy abandon, of tender emotion, and of refined poetry, owes its charm and prestige to the sovereign tone of simplicity from which it doesn't depart for an instant. Fully in possession of himself, with the full measure of his powers, our ingenious artisan retreats for a moment from the artificial beauties that he loves to manufacture. Besides, he knows that one only truly achieves the simple by means of the complex; he glimpses, as a result of the technical difficulties that he clarifies, and that he will exhaust, that stripping down of form, that jealous purging of the sonorous matter, to which, just like him, the best of the current

generation of post-war composers tends, and who sometimes too liberally pay to Satie what is owed to the musician of Ma Mère l'Oye. Ravel has never stopped being at ease in the puerile realm of Charles Perrault, of *Madames d'Aulnoy* and *Leprince de Beaumont*. [...] The Ravel of Ma Mère l'Oye shows us the secret of his profound nature and uncovers the soul of a child who has never left the fairytale kingdom, who makes no differentiation between nature and artifice, and who seems to profess that everything is imaginable and realizable in the realm of matter, even if everything is inflexibly ordered in the realm of spirit".

More specifically, Émile Vuillermoz sees in *Le Jardin féérique* a unique piece in which Ravel opens himself up: "Le Jardin féérique closes this series of engravings in color. Here we find ourselves in the presence of a rare piece. This page is one of those in which one may perceive directly the true nature of Ravel. I've already brought to your attention his incredible emotional reserve, which has often caused people to call him dry and cold. In *Le Jardin*

féérique, tenderness overtakes him. The spells of the night and of the aromas are right to be perpetually mistrusted. He abandons himself defenseless to this intoxication. And he speaks a language curiously Fauré-like. He no longer dreams of hiding his emotion. He accepts, for an instant, to be a pantheist and to dissolve voluptuously into palpitating nature. We find in it accents of human sincerity that we look for in vain in his other works. The final page of this childlike album is a psychological document of exceptional value".

Manuel Cornejo

English translation by *Frank Daykin*
researcher-editor of Maurice Ravel

L'Intégrale : Correspondance (1875-1937), écrits et entretiens, Paris, Le Passéur Éditeur, 2018

president-founder of the association
Les Amis de Maurice Ravel (<http://boleravel.fr>)



Emmanuel Pahud, Marie-Pierre Langlamet et Ignacy Miecznikowski

WENZEL FUCHS *clarinette / clarinet*

Wenzel Fuchs est né à Innsbruck, en Autriche, où il a commencé ses études de clarinette avec le professeur Walter Kafer au conservatoire local. Il a poursuivi ses études avec le professeur Peter Schmidl à l'Université de musique et des arts du spectacle de Vienne, obtenant son diplôme avec les honneurs. Il a également remporté des prix du ministère autrichien de la Science et de l'Art lors des concours Jugend Musiziert.

Au cours de ses études, il régulièrement joué dans tous les orchestres viennois, y compris l'Orchestre de l'Opéra national de Vienne et l'Orchestre philharmonique de Vienne. À l'âge de 19 ans, il devient le clarinettiste solo de l'orchestre du Vienna Volksoper, suivi cinq ans plus tard d'un poste similaire au RSO de Vienne.

Depuis 1993, il est le clarinettiste solo de l'Orchestre philharmonique

de Berlin; il enseigne également à l'Académie de l'orchestre Karajan. Il a été professeur à l'Université de musique Hanns Eisler (2008-2013) et a été professeur invité à l'Université Geidai de Tokyo. En 2015, il est devenu professeur à l'Université Mozateum de Salzbourg.

Outre ses nombreuses master-classes au Japon, en Europe et aux États-Unis, il se produit dans le monde entier en tant que soliste avec des orchestres tels que le Tokyo Philharmonic, le China National SO, le Korean SO, le Berlin Symphony et le Berlin Philharmonic.

Ses partenaires de musique de chambre sont Yefim Bronfman, Emmanuel Pahud, Andras Schiff, Albrecht Mayer, Mitsuko Utchido et David Gering o.a. Il est membre du Berlin Philharmonic Wind Solists, du Berlin Philharmonic Wind Ensemble, du Berlin Philharmonic Octet et de l'orchestre de chambre Wien-Berlin.

Wenzel Fuchs was born in Innsbruck, Austria, where he began his study of the clarinet with Professor Walter Kafer at the local conservatory. He continued his studies with Professor Peter Schmidl at Vienna University of Music and the Performing Arts, taking his degree with high honours. He also won awards from the Austrian Ministry of Science and Art the Jugend Musiziert competitions. During his studies he deputized regularly in all Viennese orchestras, including the Vienna State Opera Orchestra and the Vienna Philharmonic. At the age of 19 he became the solo clarinetist in the orchestra of Vienna Volksoper, followed five years later by a similar appointment in the Vienna RSO.

Since 1993 he has been the solo clarinetist of the Berlin Philharmonic; he also teaches at the orchestra's Karajan Academy. He has held a

professorship at the Hanns Eisler University of Music (2008-2013) and has been a visiting professor at the Geidai University in Tokyo. In 2015 he became a professor at the Mozateum University in Salzburg. Besides his many master-classes in Japan, Europe and the United States, he appears throughout the world as a soloist with such orchestras as the Tokyo Philharmonic, the China National SO, the Korean SO, the Berlin Symphony and the Berlin Philharmonic.

His chamber music partners include Yefim Bronfman, Emmanuel Pahud, Andras Schiff, Albrecht Mayer, Mitsuko Utchido and David Gering o.a. He is a member of the Berlin Philharmonic Wind Soloists, the Berlin Philharmonic Wind Ensemble, the Berlin Philharmonic Octet and the Chamber Orchestra Wien-Berlin.

EMMANUEL PAHUD *flûte / flute*

Le Franco-Suisse Emmanuel Pahud a commencé la flûte à l'âge de 6 ans, d'abord avec son voisin François Binet, puis à Bruxelles avec Michel Moinil et Carlos Bruneel. Il étudie ensuite auprès de Peter-Lukas Graf, puis au Conservatoire de Paris (Michel Debost, Alain Marion, Pierre-Yves Artaud, Christian Lardé) et y obtient son diplôme en 1990 avec le Premier Prix).

Il a ensuite poursuivi ses études avec Aurèle Nicolet, alors qu'il devenait flûte solo à l'Orchestre Radio Symphonique de Bâle, à l'âge de 19 ans. Il remporte le 1er Prix aux concours internationaux de Duino, Kobe et Genève, et en 1993, devient flûte solo des Berliner Philharmoniker, position qu'il occupe encore aujourd'hui.

Il se produit depuis en soliste dans des salles, festivals et orchestres internationaux de premier plan, sous la direction de chefs tels qu'Abbado, Barenboim, Boulez, Gergiev, Gardiner, Rattle, Järvi, Maazel, Sokhiev, Nezet-Séguin, Roth, Antonini. Ses partenaires de récital sont Le Sage, Bronfman, Grimaud, Kovacevich, Pinnock et en jazz avec Jacky Terrasson.

Il a co-fondé le Festival de Salon-de-Provence en 1994, fait de nombreuses tournées et enregistrements avec Les Vents Français (Leleux, Meyer, Audin, Vlatkovic). Il a créé de nombreux concertos et pièces pour flûte à des compositeurs tels que Carter, Dalbavie, Hosokawa, Jarrell, Rivet, Francesconi, Amargianaki, Manoury, Neuwirth, Pintscher, Rihm, Widmann.

Sa discographie pour EMI / Warner Classics compte désormais plus de 30 albums, tous couronnés de prix internationaux tels que Gramophone, Victoires de la Musique, Diapason d'or, Echo-Preis.

Il est Chevalier des Arts et des Lettres, HonRAM de la Royal Academy of Music et Ambassadeur de l'Unicef.

Swiss & French Emmanuel Pahud began studying flute at age 6, first with his neighbor François Binet, later in Brussels with Michel Moinil and Carlos Bruneel. He then studied with Peter-Lukas Graf, then at the Paris Conservatoire (Michel Debost, Alain Marion, Pierre-Yves Artaud, Christian Lardé) and graduated in 1990 with First Prize).

He then went on studying with Aurèle Nicolet while he was holding his first orchestral position as principal flute at the Basel Radio Symphony, aged 19. He won First Prize at the Duino, Kobe and Geneva Competitions, and, aged 23, joined the Berlin Philharmonic as Principal Flute, a position which he still holds today.

He appears at leading international venues, festivals and orchestras as soloist under conductors including Abbado, Barenboim, Boulez, Gergiev, Gardiner, Rattle, Järvi, Maazel, Sokhiev, Nezet-Séguin, Roth. Pahud's recital partners include Le Sage, Bronfman, Grimaud, Kovacevich, Pinnock and jazz with Jacky Terrasson.

He co-founded the Salon-de-Provence Chamber Music Festival, performs and tours and records extensively with his woodwind ensemble Les Vents Français (Leleux, Meyer, Audin, Vlatkovic). He has commissioned numerous flute concertos from composers such as Carter, Dalbavie, Hosokawa, Jarrell, Rivet, Francesconi, Amargianaki, Manoury, Neuwirth, Pintscher, Rihm, Widmann.

Pahud's acclaimed, award-winning discography for EMI / Warner Classics now features over 25 recordings, all winners of international awards such as Gramophone, Victoires de la Musique, Diapason d'or, Echo-Preis.

He is Chevalier des Arts et des Lettres, HonRAM of the Royal Academy of Music, and a Unicef Ambassador.

MARIE-PIERRE LANGLAMET harpe / harp

Elle est harpiste solo de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, depuis 1993. Elève de Mme Fontan Binoche au Conservatoire de Nice, elle fait très tôt ses premiers pas sur la scène internationale en remportant à 15 ans le Concours Maria Korchinska (UK), puis à 16, le concours de la cité des Arts de la ville de Paris. Nommée harpe solo à l'Opéra de Nice à 17 ans, les récompenses continuent de se succéder: 1ère lauréate (2e Prix) au CIEM de Genève (1986), puis 1ers prix du Concert Artists Guild de New York (1989) et du concours d'Israël (1992). A 20 ans, elle est nommée au Metropolitan Opera Orchestra de New York (James Levine). Elle se produit en soliste avec des orchestres et des chefs prestigieux : le philharmonique de Berlin, Philharmonique d'Israël, Suisse Romande... Claudio Abbado, Simon Rattle, Marek Janowski, Christian Thielemann... Elle enseigne à l'Académie Karajan et à la Universität der Künste de Berlin.

Marie-Pierre Langlamet has been principal harpist for the Berlin Philharmonic Orchestra since 1993. She studied harp in Nice with Elisabeth Fontan Binoche, and took her first steps on the international scene as a fifteen-year-old, by winning the Maria Korchinska Competition (UK) and one year later, the Concours de la Cité des Arts de la ville de Paris. At 17 she was appointed principal harpist of the Nice Orchestra, and continued to win major international competitions: 2nd prize top prize of the CIEM in Geneva (1986), and first prize of the NY Concert Artist Guild (1989) and of the Israel competition (1992). At 20 she joined the Metropolitan Opera Orchestra (James Levine). As a soloist, she performs with orchestras such as the Berlin Philharmonic Orchestra, the Israel Philharmonic Orchestra, L'Orchestre de la Suisse Romande, with some of the world's leading conductors: Claudio Abbado, Sir Simon Rattle, Marek Janowski, Christian Thielemann... She teaches at the Karajan Academy and at the Universität der Künste in Berlin.

CHRISTOPHE HORAK *violon / violin*

Le violoniste suisse Christophe Horak a commencé à jouer du violon à l'âge de quatre ans. Il a étudié avec Yfrah Neaman à la Guildhall School of Music and Drama, où il a obtenu un bachelor et un diplôme de récital de concert en 1999 et 2000, ainsi que de nombreux prix tels que le Max et Peggy Morgan Concerto Prize et une bourse de la Migros Cultural Foundation.

Entre 2000 et 2002, Christophe Horak a obtenu une place à l'Académie Karajan de l'Orchestre Philharmonique de Berlin, où ses mentors étaient Toru Yasunaga et Axel Gehhardt. Il a ensuite obtenu un poste à l'Orchestre philharmonique de Berlin en 2002, et est devenu premier violon en 2008. Christophe Horak est un chambriste dévoué. Il est membre du Scharoun Ensemble et membre fondateur du Berlin Piano Quartet, dont le premier enregistrement est sorti en février 2016 chez Sony. Christophe Horak est professeur à l'Académie Karajan de l'Orchestre Philharmonique de Berlin depuis 2010 et joue actuellement sur un violon Francesco Goffriller de 1719, prêté par la Société des amis de l'orchestre philharmonique de Berlin.

The Swiss Violinist Christophe Horak began playing the violin at the age of four. He studied with Yfrah Neaman at the Guildhall School of Music and Drama, where he was awarded a Bachelor and a Concert Recital Diploma in 1999 and 2000, as well as numerous awards such as the Max and Peggy Morgan Concerto Prize and a grant from Migros cultural foundation.

Between 2000 and 2002, Christophe Horak was granted a place at the Karajan Academy of the Berlin Philharmonic Orchestra, where his mentors were Toru Yasunaga and Axel Gehhardt. He subsequently won a position at the Berlin Philharmonic in 2002, and became Principal Second Violin in 2008. Christophe Horak is a dedicated chamber musician. He is a member of the Scharoun Ensemble and a founding member of the Berlin Piano Quartet, whose debut recording in Sony Classical was released in February 2016. Christophe Horak has been a teacher at the Karajan Academy of the Berlin Philharmonic Orchestra since 2010 and is presently performing on a 1719 Francesco Goffriller violin, on loan from the Society of the Friends of the Berlin Philharmonic Orchestra.

SIMON ROTURIER *violon / violin*

Simon Roturier est né en 1985 en Bretagne. Il reçoit ces premières leçons de violon à 6 ans à l'école de musique de Concarneau et continue à Quimper avec François Taburet. A 15 ans il poursuit ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris avec Boris Garlitsky, puis quatre ans plus tard se perfectionne au CNSM de Lyon dans la classe de Vladimir Nemtanu.

Il était membre de l'orchestre de jeunes Gustav Mahler sous la direction de Claudio Abbado et est accepté en 2007 à l'académie Karajan de l'orchestre philharmonique de Berlin.

De 2009 à 2012, il se perfectionne dans la classe de Antje Weithaas à la Hochschule für Musik « Hanns Eisler de Berlin et devient en 2011 membre permanent de l'orchestre philharmonique de Berlin.

Passionné de musique de chambre, il est depuis 2009 premier violon du quatuor Noga, avec lequel il étudie à Madrid avec Günter Pichler, à Cologne avec l'ensemble du quatuor Alban Berg et à Berlin avec le quatuor Artemis. Le quatuor se produit lors de festivals comme Ravinia (Chicago), Aix en Provence, Montreal (MISQA). Lauréat du concours de Banff en 2013, il remporte le premier prix du concours international de quatuor à cordes de Melbourne en 2015 puis sort un premier disque Claude Debussy/Reynaldo Hahn en 2019.

Simon Roturier was born in 1985 in Brittany. He received his first violin lessons at the age of 6 at the Concarneau music school and continued in Quimper with François Taburet. At the age of 15 he continued his studies at the Conservatoire National Supérieur de Musique in Paris with Boris Garlitsky, then four years later improved at the CNSM in Lyon in the class of Vladimir Nemtanu.

He was a member of the Gustav Mahler Youth Orchestra under the direction of Claudio Abbado and was accepted in 2007 to the Karajan Academy of the Berlin Philharmonic Orchestra.

From 2009 to 2012, he perfected his studies in the class of Antje Weithaas at the Hochschule für Musik "Hanns Eisler in Berlin and in 2011 became a permanent member of the Berlin Philharmonic Orchestra.

Passionate about chamber music, since 2009 he has been principal violin of the Noga quartet, with which he studies in Madrid with Günter Pichler, in Cologne with the ensemble of the Alban Berg quartet and in Berlin with the Artemis quartet. The quartet performs at festivals such as Ravinia (Chicago), Aix en Provence, Montreal (MISQA). Winner of the Banff competition in 2013, he won first prize in the Melbourne international string quartet competition in 2015 and then released his first Claude Debussy / Reynaldo Hahn record in 2019.

IGNACY MIECZNIKOWSKI *alto*

Né à Cracovie dans une famille d'artistes peintres, Ignacy Miecznikowski est un altiste franco-polonais. Il débute le violon sous l'enseignement du prof. Czesława Klimczyk. A l'âge de 16 ans, il entre au Conservatoire Supérieur de Musique de Lyon afin de poursuivre sa formation de violoniste auprès de Peter Csaba et de l'altiste Tasso Adamopoulos.

Parallèlement à ses études supérieures, il prend le poste d'alto-solo à l'Orchestre National de l'Opéra de Lyon, poste qu'il occupe pendant 11 ans. En 2009, il s'installe avec sa famille en Allemagne, rejoignant le prestigieux Orchestre philharmonique de Berlin.

Born in Krakow into a family of painters, Ignacy Miecznikowski is a French-Polish violist. He began the violin with prof. Czesława Klimczyk. At the age of 16, he entered the Conservatoire Supérieur de Musique de Lyon to continue his violin studies with Peter Csaba and post graduate with violist Tasso Adamopoulos.

Still as a student, he took the position of viola-solo at the National Orchestra of the Lyon Opera, a position he held for 11 years. In 2009, he moved with his family to Germany, joining the prestigious Berlin Philharmonic Orchestra.

BRUNO DELEPELAIRE *violoncelle / cello*

Après avoir été membre de l'Académie Karajan avec Ludwig Quandt comme professeur en 2012, Bruno est nommé premier violoncelle solo de l'Orchestre Philharmonique de Berlin en septembre 2013. Depuis, il est amené à jouer sur les scènes internationales, au sein de son orchestre ainsi qu'en soliste et musicien de chambre.

Il a récemment joué le concerto de Joseph Haydn en ré majeur accompagné du Philharmonique de Berlin, orchestre avec lequel il a également eu l'occasion de jouer Don Quixote de Richard Strauss.

Membre de l'ensemble des 12 violoncellistes de Berlin et du Berlin Piano Quartet, il a également été le violoncelliste du Quatuor Cavatine, et se produit fréquemment dans des formations très variées, notamment en duo avec l'organiste Thomas Ospital.

Il a par ailleurs collaboré avec de nombreux chefs : première européenne du concerto "Un Despertar" de Matthias Pintscher sous la direction du compositeur, enregistrement de disques et concerts avec Reinhard Goebel.

C'est Erwan Fauré, son premier professeur,

qui lui transmet sa passion pour le violoncelle, lorsqu'il commence la musique à l'âge de 5 ans à la Schola Cantorum. Il étudie ensuite au CNSM de Paris auprès de Philippe Muller puis à l'Université des Arts de Berlin dans la classe de Jens-Peter Maintz. Il obtient au cours de ses études de nombreux prix de concours internationaux, premiers prix au concours de Markneukirchen et au concours Davidov, 2ème prix au concours de quatuor à cordes de Banff au sein du quatuor Cavatine.

Parallèlement à ses activités de violoncelliste, Bruno a aussi obtenu un premier prix d'harmonie au CNSM de Paris et a suivi la classe d'harmonisation au clavier d'Isabelle Duha, ce qui développera son goût pour la composition.

Bruno joue actuellement un violoncelle fait à Venise par Matteo Goffriller, généreusement prêté par la fondation Karolina Blaberg.

After being a member of the Karajan Academy with Ludwig Quandt as professor in 2012, Bruno was appointed first cello of the Berlin Philharmonic Orchestra in September 2013. Since then, he has played on international stages, with his orchestra as a soloist and a chamber musician.

He recently played Joseph Haydn's concerto in D major accompanied by the Berlin Philharmonic, an orchestra with which he also had the opportunity to play Richard Strauss's Don Quixote.

Member of the ensemble of 12 Berlin cellists and of the Berlin Piano Quartet, he has also been the cellist of the Cavatine Quartet. He also frequently performs in a wide variety of groups, notably in a duet with the organist Thomas Ospital.

He has also collaborated with many conductors: European premiere of Matthias Pintscher's concerto "Un Despertar" under the direction of the composer. He also played and recorded with Reinhard Goebel.

It was Erwan Fauré, his first teacher, who passed on his passion for the cello to him when he started playing music at the age of 5 at the Schola Cantorum. He then studied at the CNSM in Paris with Philippe Muller then at the University of the Arts in Berlin in the class of Jens-Peter Maintz. During his studies he obtained numerous prizes in international competitions, first prizes at the Markneukirchen competition and at the Davidov competition, 2nd prize at the Banff string quartet competition with the Cavatine quartet.

In addition to his activities as a cellist, Bruno also obtained a first prize for harmony at the CNSM in Paris and followed Isabelle Duha's keyboard harmonization class, which will develop his taste for composition.

Bruno currently plays a cello made in Venice by Matteo Goffriller, generously loaned by the Karolina Blaberg Foundation

